

GÉNÉRIQUE

Réalisation : Stéphane Demoustier

Scénario : Stéphane Demoustier

Image : David Chambille

Son : Julien Sicart Tan-Ham, Sarah Lelu

Montage : Damien Maestruggi

Production : Muriel Meynard

avec

Claes Bang, Sidse Babbett Knudsen, Xavier Dolan

SEMAINE DU 12 AU 18 NOVEMBRE

L'Étranger

François Ozon

Alger, 1938. Meursault, un jeune homme d'une trentaine d'années, modeste employé, enterre sa mère sans manifester la moindre émotion. Le lendemain, il entame une liaison avec Marie, une collègue de bureau. Puis il reprend sa vie de tous les jours. Mais son voisin, Raymond Sintès vient perturber son quotidien en l'entraînant dans des histoires louches jusqu'à un drame sur une plage, sous un soleil de plomb...

Les Aigles de la république

Tarik Saleh

George Fahmy, l'acteur le plus adulé d'Egypte, est contraint par les autorités du pays d'incarner le président Sissi dans un film à la gloire du leader. Il se retrouve ainsi plongé dans le cercle étroit du pouvoir. Comme un papillon de nuit attiré par la lumière, il entame une liaison avec la mystérieuse épouse du général qui supervise le film.

TANDEM

Cinéma, Salle Paul Desmarests



L'Inconnu de la grande arche

Stéphane Demoustier

2025, France, 1h46

FILMOGRAPHIE

Stéphane Demoustier

2023 : Borgo

2019 : La Fille au bracelet

2014 : Terre Battue

09 71 00 5678 | tandem-arrasdouai.eu



2025

2026

ENTRETIEN AVEC STÉPHANE DEMOUSTIER

A l'origine de *L'Inconnu de la Grande Arche*, il y a le livre de Laurence Cossé consacré à la création de la Grande Arche de la Défense.

Il se trouve que pendant plus de 10 ans, j'ai gagné ma vie en réalisant des films de commande pour le Pavillon de l'Arsenal et la Cité d'architecture. Ça a été ma formation de cinéaste : je n'ai pas fait d'école, mais j'ai beaucoup appris en filmant des bâtiments, parfois des quartiers, et en interviewant des architectes. J'ai développé un intérêt pour l'architecture et les questions esthétiques et sociales qu'elle charrie. L'architecture a en commun avec le cinéma d'être un art du prototype, avec une mise en œuvre collective et industrielle. J'avais découvert le livre de Laurence Cossé quand il était paru en 2016. Les droits étaient déjà optionnés et je l'avais donc lu par pur plaisir. Quelques années plus tard, à la suite d'une discussion avec Muriel Meynard, elle m'informe que les droits d'adaptation se sont libérés. Le livre de Laurence Cossé couvrait toute l'histoire de la Défense, des années 70 à aujourd'hui, mais ce qui m'intéressait c'était cet architecte, Johan Otto Von Spreckelsen, qui était presque un point aveugle du livre tant on sait peu de choses de lui. Je voulais approcher son mystère et lui rendre hommage.

***L'Inconnu de la Grande Arche* aborde pour autant beaucoup des rapports entre le collectif et l'individuel...**

L'architecture devient forcément une aventure collective. Encore plus dans ce cas puisqu'il s'agit d'une commande publique qui engage donc la communauté. Mais il n'en reste pas moins qu'au départ, il y a le geste, la vision d'un seul homme. Je crois autant en l'un qu'en l'autre : la puissance de cette vision comme la force du collectif. Avec *L'Inconnu de la Grande Arche*, je voulais mettre en évidence ces deux dimensions et montrer combien l'inspiration d'un créateur peut se heurter aux contraintes du réel. Idéalement, les contraintes doivent être fécondes, elles peuvent donner des idées. Ce qui m'intéresse chez Spreckelsen, c'est qu'il se bat pour ses idées. J'admire à quel point il défend ce qu'il estime être essentiel. Pour autant il ne parvient pas à composer avec le réel. Jusqu'où peut-on faire des compromis ? A partir de quand s'agit-il de compromissions ?

C'est cette tension-là qui m'intéressait, elle est au cœur de tout processus de création.

***L'Inconnu de la Grande Arche* s'inscrit aussi dans une toile de fonds, celle du premier septennat de François Mitterrand, personnage important du film.**

Spreckelsen est d'abord porté par le projet mitterrandien de « changer la vie ». Un fol espoir et une vague optimiste accompagnent l'arrivée au pouvoir de Mitterrand et la Grande Arche s'inscrit dans la politique des grands travaux du Président socialiste. L'ampleur du chantier de la Défense, son ambition, traduisent à la fois la toute puissance publique de l'époque et le dessein mitterrandien.

Si le film n'occulte pas certains écueils dans le processus de ce chantier, il souligne aussi la beauté de l'idéal mitterrandien et le panache du président : au terme d'un concours anonyme et international, il choisit un inconnu, danois, auquel il reconnaît une vision sur la seule foi d'un dessin et il lui donne toute sa confiance pour mener à bien le projet. Spreckelsen, quant à lui, affirme au premier degré qu'il destine son Arche à « l'humanité ». L'époque était donc traversée par un délicieux parfum romantique. Jusqu'à ce que l'ordre libéral n'impose son régime. Spreckelsen fait alors dans sa chair l'expérience du tournant libéral des années 80. Il prend de plein fouet la cohabitation et le virage de la rigueur puisque le nouvel ordre économique a amendé – lui dirait dénaturé – son projet pour la Défense. Alors que tout était possible et que Mitterrand avait insufflé un mouvement, un nouveau discours – capitaliste et pragmatique – vient faire barrage. En filigrane, je voulais que le film tire le fil de la rencontre de ces deux personnalités, de ces deux egos puisque chacun voit probablement dans l'autre le reflet de son propre génie. Mitterrand était un homme distant mais il a entretenu une forme d'intimité avec Spreckelsen. Tous les témoins de l'époque disaient qu'il y avait quelque chose de l'ordre d'une d'admiration sincère de la part de Mitterrand, monarque bâtisseur, vis-à-vis de celui qu'il appelait « Monsieur l'Architecte ». Jusqu'à ce que la situation politique n'altère immanquablement la relation.